

# les (lucioles)

La revue lyonnaise  
de la décroissance

n°  
4

novembre 2018



Maxence  
(Villeurbanne, Rhône)

## NATURE MORTE

NOUVEAU ! RETROUVEZ À LA VENTE LES BANANIERS DE BALCON POUR DES BANANES 100% LYONNAISES !  
ET VIVE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE.

## L' HYPERLOOP ENTÉRINE UNE VISION INÉGALITAIRE DES TERRITOIRES

LYON – SAINT-ETIENNE EN 8 MINUTES ! C'EST LE TEMPS DE TRAJET IMPENSABLE QUE PERMETTRAIT D'ENVISAGER L'HYPERLOOP, D'APRÈS UN GROUPE D'ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE DES MINES DE SAINT-ETIENNE.

Un double tube de verre maintenu sous très basse pression, où des capsules portées par un champ électro-magnétique franchiraient les 1000 km/h sans frottement : voilà le rêve très médiatisé du milliardaire américain Elon Musk qui serait en passe de révolutionner la mobilité moyenne et longue distance. Passée l'habituelle ferveur accompagnant l'annonce d'une rupture technologique, quelques voix discordantes se font entendre, mais ces dernières s'attardent plutôt sur la dimension technique du projet. « Comment gérer les courbes ? Faut-il des tubes aériens ou souterrains ? Quid en cas de panne et d'évacuation ? »

Le maire de Saint-Etienne et président de la métropole, Gaël Perdriau, se dit prêt à faire le nécessaire : « Il faut qu'on aille plus loin pour évaluer les véritables coûts et les conditions économiques dans lesquelles ce serait possible. » En mai 2016, Hyperloop One, une des start-ups qui travaille sur le projet, avait annoncé une levée de fonds de 80 millions d'euros pour le projet. Mais quelle réponse apporte effectivement l'hyperloop aux véritables enjeux de la mobilité de la région ? Ralentissons un peu pour examiner ce projet sous une autre perspective.

### Deux bassins de vie...

Lyon et Saint-Etienne sont distantes de 62 kilomètres et situées dans deux départements distincts. Bien que voisines, un voyageur doit compter une bonne heure pour rallier les deux communes en voiture et 42 à 54 minutes en empruntant le TER (selon le nombre de haltes sur le parcours). Les moyens actuels rendent donc possibles des visites occasionnelles d'une ville à l'autre mais n'encouragent pas un aller-retour quotidien pour le travail. Alors pourquoi vouloir à tout prix réduire la distance entre ces deux villes ?

### ... mais l'obligation d'être à Lyon !

Aujourd'hui, Saint-Etienne est en décroissance démographique quand Lyon est considérée comme une métropole dynamique : on trouve à Lyon des emplois, des parts de marché, une offre de services complète. En somme, l'herbe y est plus verte... à condition d'en avoir les moyens. Dès lors, les Stéphanois sont sommés d'être mobiles. La stratégie du ruissellement des richesses fonctionne... à condition de ve-



nir boire à la source ! L'hyperloop serait une aubaine pour les Ligériens afin de rallier l'eldorado voisin. Mais cette fuite en avant est révélatrice d'une mise en concurrence exacerbée des territoires, qui renoncent à une logique d'équilibre et de coopération. L'hyperloop nous enferme dans un modèle territorial « dominant/dominés », où certains pôles urbains deviennent des villes-dortoirs, dépendant de la métropole attractive. Saint-Etienne devrait renoncer à développer une vie économique propre.

## Une inéquité

dans l'accès aux transports

La promesse de performance de l'hyperloop masque par ailleurs la question de la desserte des communes situées entre Saint-Etienne et Lyon. En effet, propulsée à toute vitesse, la capsule passerait à proximité de toutes les gares TER desservies aujourd'hui, mais sans s'y arrêter, se rappelant au bon

souvenir de ses habitants grâce aux titanesques pylônes et tubes aériens qui jalonnent les terres agricoles. Il y aura ainsi les urbains qui profiteraient de l'hyperloop... et les autres. Ou plutôt les urbains qui en auraient les moyens ! Le coût du ticket sera nécessairement bien plus élevé que celui du TER, comme celui du TGV l'est aujourd'hui au regard de son modèle économique.

## Un choix environnemental absurde

Enfin, réaliser l'hyperloop reviendrait à allouer des milliards d'euros à un seul et même projet de transport en commun. Dans un contexte budgétaire public très contraint, un arbitrage en faveur d'un projet de cette dimension reviendrait à faire l'impasse sur le maillage et le développement du réseau de transports en commun actuel, voire même sur son entretien (et son maintien dans

certaines zones). Ceci, alors que jamais les modes doux n'ont nécessité autant d'investissements, afin de sortir les grands centres urbains de l'asphyxie automobile.

L'hyperloop est une ambition prométhéenne, telle que sait en construire notre société de consommation. Elle donne à voir un monde sans limite, où l'homme s'affranchirait de toutes les contraintes physiques et géographiques existantes, pour tenter de compenser les déséquilibres qu'il a lui-même engendré, avec des solutions toujours plus dispendieuses. Plutôt que de construire des infrastructures pharaoniques, les pouvoirs publics gagneraient à favoriser le savoir-faire de chacun des territoires en s'opposant aux logiques destructrices de métropolisation. Et, pourquoi pas, à ralentir un peu.

**Laurent B.**  
(Lyon 5e, Rhône)

## Lyon n'est pas la capitale de la restauration... scolaire !

PAUL ARIÈS EST POLITOLOGUE ET SPÉCIALISTE DE L'ALIMENTATION. IL EST L'AUTEUR DES LIVRES "UNE HISTOIRE POLITIQUE DE L'ALIMENTATION DU PALÉOLITHIQUE À NOS JOURS" (MAX MILO, 2017) ET "GRATUITÉ VS CAPITALISME" (LAROUSSE, 2018).

point de vue

Lyon s'est toujours voulue capitale de quelque chose : de la résistance, du grand Sud-est, de la gastronomie... Nous ne discuterons pas de ses mérites dans ces domaines mais une chose est certaine, notre ville n'est pas la capitale de la restauration scolaire... et c'est bien dommage ! Lyon a pourtant des atouts puisque 80 % des enfants des écoles primaires mangent à la cantine. C'est important car l'alimentation ne couvre pas seulement un besoin nutritif mais éducatif et humain. Lyon a malheureusement fait de mauvais choix en concédant sa restauration au groupe Elios, plus connu pour son mauvais management que pour son efficacité en matière de transition écologique. Sa filiale Avenance Enseignement a raflé les repas de nos enfants à la Sodexo en passant par le Tribunal administratif car son offre était 4 % moins chère... comme quoi concéder le service public au privé, c'est accepter de se lier les mains et perdre sa liberté de choix même dans ce domaine crucial !

### Une marge de 15% sur les repas scolaires

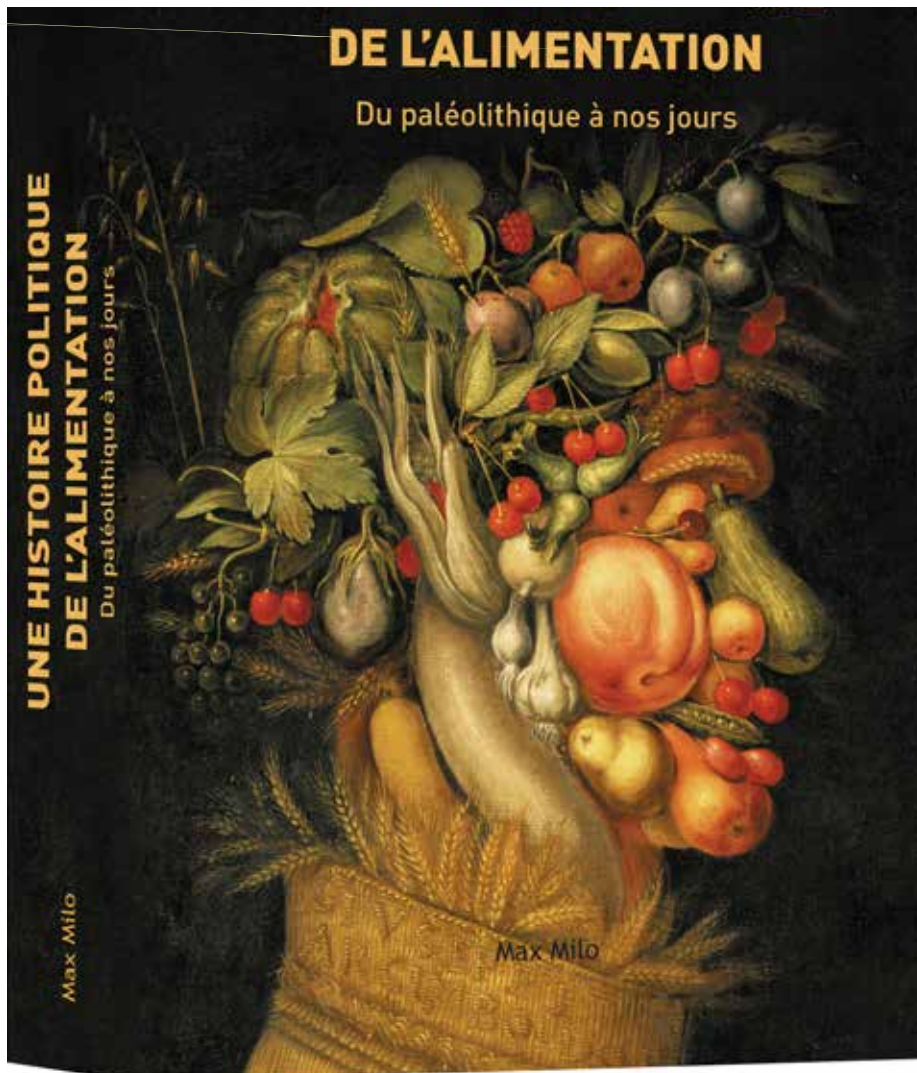
Philippe Salle, PDG du groupe, était dénoncé par les syndicats pour ses méthodes expéditives, les conditions de travail déplorables...

Difficile dans ces conditions d'assurer la qualité du service ! Ce « grand patron », ancien de Total, a même été désavoué par ses propres actionnaires au regard de ses prétentions de salaire : 1,8 million d'euros... dont 900 000 de part fixe. Poussé dehors, il est parti avec une indemnité forfaitaire égale à 50 % de sa rémunération pendant deux ans. Son successeur Philippe Guillemot, ancien dirigeant de Michelin, passé par Valéo et Aréva, entend développer le groupe aux Etats-Unis et augmenter les dividendes versés aux actionnaires, grâce, notamment, à la manne que représentent les millions de repas scolaires vendus aux collectivités comme Lyon... Ces repas facturés 2,64 euros, avec une marge confortable de 15 %, sont revendus aux familles 7,3 euros, ce qui fait de la ville de Lyon l'une des plus chères en France en matière de cantine scolaire ! Avec des repas plus chers que pour les adultes et aucun dégrèvement pour les familles nombreuses. Lyon vient juste de choisir de remettre le couvert avec le groupe Elios, c'est-à-dire de lui assurer à nouveau, pendant 4 ans, un juteux marché de plus de 10 millions d'euros par an... Comme quoi le choix du gigantisme avec la construction d'une nouvelle cuisine centrale à Rillieux-la-Pape, capable de produire 170 000 repas par semaine n'est pas la garantie de l'efficacité, loin

s'en faut. Le coût global de cet investissement atteint 17 millions d'euros qui auraient pu être plus avantageusement utilisés pour revenir en régie municipale et développer une cuisine bio, local, de saison, faite sur place et servie à table ! J'ajoute que cette restauration scolaire devrait être totalement gratuite, car l'alimentation fait partie de l'éducation, comme l'ont compris de nombreux pays dont la Suède.

### Bio local ou bio-industrie ?

La ville de Lyon a annoncé le passage de 32 à 40 % de Bio pour 2018, sauf que les députés viennent juste de voter un amendement obligeant les collectivités à servir, d'ici 2022, 50 % de produits locaux dont 20 % de bio ; sauf, qu'à bien regarder les 336 références citées, cette augmentation ne concerne pas les poissons, les viandes et les œufs et ne précise pas quelle est la nature de ce Bio, alors qu'on sait que le Bio qui se développe est davantage la bio-industrie que le vrai Bio ; sauf que la mention locale ne signifie pas ce que les gens sont en droit de comprendre spontanément, puisque des bananes de Côte d'Ivoire bénéficient du label local car plus proches que celles du Gabon... Lyon pourrait donc faire bien mieux en matière



de bio, local et de saison en développant des fermes sous forme de régies municipales afin d'approvisionner ses restaurants scolaires, ses hôpitaux, ses EHPAD. Cette politique assurerait en outre la préservation de terres agricoles au plus près de la métropole ! Parions que nous dépasserions alors allègrement les 55 % de Bio actuels pour les fruits et légumes ! Nous nous félicitons, certes, de la décision de travailler avec la coopérative « Bio A pro » mais le choix de produits bio, locaux, de saison, ne peut aller qu'avec le refus systématique aujourd'hui de tout pesticide les assiettes et demain de « fausses viandes » à partir de cultures de cellules souches. Nous contestons aussi le choix d'une cuisine centrale plutôt que celui de multiples cuisines locales car ce gigantisme

impose sa propre logique technique et hygiéniste mais il est vrai qu'il faudrait embaucher (et tant mieux) car nous ne pourrions pas servir 25000 repas par jour avec 56 employés ! Ce choix du gigantisme conduit ainsi à préparer la veille les repas servis le jour suivant et à multiplier les barquettes plastiques dénoncées pour contenir de dangereux perturbateurs endocriniens.

### Un quart d'heure pour déjeuner

D'autres choix sont nécessaires pour faire des 126 restaurants scolaires de Lyon, dont 92 pour les écoles primaires et 34 pour les maternelles, une chance pour réussir la transition écologique, ce qui

suppose de modifier les cahiers des charges pour avancer vers une alimentation relocalisée, re-saisonnalisée, moins gourmande en eau, moins carnée, assurant la biodiversité, faite sur place et servie à table ! Nous dénonçons le choix du self dans les écoles élémentaires car s'il permet, sous couvert d'une « plus grande autonomie » (sic), « une plus grande rotation des élèves par repas », il sape toutes les conditions permettant de faire du repas un moment collectif d'éducation. Il faut croire que les élus de Lyon comme les experts d'Elior Group ne se souviennent pas que le philosophe Démocrite déclarait que seul « Le poisson qu'on mange ensemble n'a pas d'arrête » (sic), belle façon de dire que la façon de manger est aussi importante que le contenu de l'assiette, que nos enfants n'avalent pas seulement des nutriments mais des symboles, ce qui suppose aussi de la lenteur. Dans les établissements scolaires, le temps d'un repas servi en self est seulement de quinze minutes, soit beaucoup moins que les vingt minutes réglementaires pour que quelque chose se transmette ! Ce qui n'empêche pas Lyon de participer chaque année, à grand renfort de communication, à la « Semaine du goût », vaste opération publicitaire patronnée par les géants de l'industrie... Mais si nous pouvons bien manger une semaine par an, pourquoi ne pas le faire tous les jours en adoptant, par exemple, les recommandations de Slow food pour une alimentation bonne, saine et juste ?

**Paul Ariès**  
(Bron, Rhône)

# Une rentrée sous la signe de la décroissance

## À LYON : ÉVÉNEMENTS À VENIR EN JANVIER :

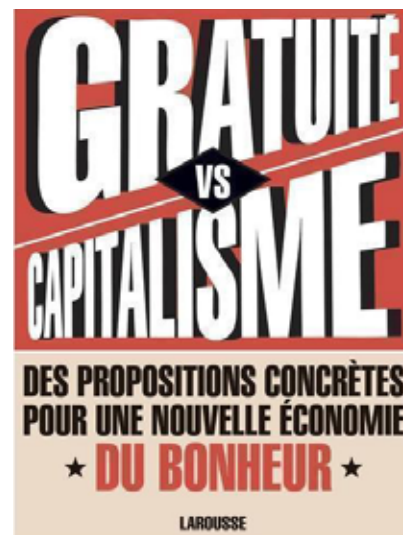
### Forum national de la gratuité

Les Lucioles vont participer au forum national de la gratuité qui se tiendra à Lyon le samedi 5 janvier de 9h à 19h à la Salle Paul Garcin (7 Impasse Flesselles, Lyon 1er).

L'Observatoire international de la gratuité lance cette initiative en partenariat avec l'Observatoire sur les mouvements sociaux, l'ACU/Ensemble ! et le site Le Grand Soir.

Enjeu majeur de la décroissance, il existe de nombreuses formes de gratuité à reproduire ou à développer dans une perspective d'égalité sociale, de démocratie réelle, de redéfinition de nos besoins, de préservation du climat et des écosystèmes. Il ne s'agit plus seulement de proposer la gratuité aux plus démunis mais d'installer une véritable gratuité d'émancipation par la démarchandisation et la démonétarisation.

Infos : <http://appelgratuite.canalblog.com>



### Les "Métropoles barbares"

Guillaume Faburel est professeur en géographie, urbanisme et science politique à l'université Lyon 2. Il mène depuis vingt-cinq ans des travaux de recherche sur les enjeux d'environnement, les formes d'engagement et de vie, et sur les politiques d'aménagement, leurs effets sociaux, spatiaux et écologiques.

Son livre «Les métropoles barbares. Démondialiser la ville, désurbaniser la terre» (Le Passager Clandestin) décortique la notion de métropolisation, devenue boussole politique de la grande majorité des élus locaux. Alors même que celle-ci «implique une expansion urbaine incessante et l'accélération des flux et des rythmes de vie, qu'elle transforme les villes en firmes entre-

preneuriales, et génère exclusion économique, ségrégation spatiale et souffrance sociale, tout en alimentant la crise environnementale.»

Fers de lance de la start up nation, pivots de l'organisation territoriale moderne, les métropoles dictent aujourd'hui leur loi, au détriment d'alternatives plus respectueuses des biens communs et du rythme des saisons.

Afin de dégager un horizon désirable, Guillaume Faburel donne à voir de multiples initiatives ordinaires, de la relocalisation de la production maraîchère à l'occupation de zones menacées par les grands chantiers d'infrastructures. Et brosse ainsi le portrait d'une contre-société décroissante, joyeuse et inclusive.

Un ouvrage dont les Lucioles re-

commandent la lecture, avant un événement organisé avec son auteur le 15 janvier prochain, à Lyon 1er (plus d'informations dans notre prochain numéro).

**Guillaume D**  
(Lyon 4e, Rhône)



### Les Lucioles

L'association des Lucioles vise à favoriser le débat d'idées autour de la décroissance à l'échelle de Lyon, du Rhône et des territoires voisins. La revue, périodique et contributive, promeut un débat bienveillant et pluriel, respectueux des différentes sensibilités de la décroissance. Les auteurs écrivent en leur nom ; leurs points de vue n'engagent pas nécessairement celui de l'équipe éditoriale.

© photos et création graphique : les lucioles

Abonnement gratuit à la revue numérique : [lucioles.lyon@gmail.com](mailto:lucioles.lyon@gmail.com). En ligne sur [lucioleslyon.wordpress.com](http://lucioleslyon.wordpress.com)